

BENJAMIN STEINBERG

À la rentrée de septembre 1985, un homme d'un certain âge se présente à ma classe, au rendez-vous d'accueil pour établir les horaires des élèves : « Bonjour, je m'appelle Benjamin Steinberg, j'ai 60 ans et je n'ai jamais pu faire de musique auparavant, je souhaiterais apprendre à jouer de la flûte traversière. J'espère qu'il n'est pas trop tard... » Benjamin est resté avec moi 13 ans ! Inscrit bien sûr en classe de formation musicale, il a appris assez vite à lire la musique, en même temps qu'il découvrait l'instrument.

La flûte a été pour lui une aventure passionnée autant qu'une lutte acharnée. Mais, plutôt qu'une maîtresse, elle fut un adversaire redoutable pour sa persistance, son enthousiasme, son esprit de découverte et son amour de la musique. Il ne se doutait pas que, loin des belles envolées de pensée pour un art qui séduit tout le monde tant qu'on n'est qu'un simple mélomane se délectant aux concerts, confortablement assis sans responsabilité de jeu, c'était un affrontement dans un corps à corps avec lui-même, physique autant que mental, qu'il lui fallait mener dans ce combat, de 2 heures quotidiennes, qu'il s'était assigné.

Oui, ce « jeune » élève, loin des petits quarts d'heure d'entraînement épisodique de certains jeunes débutants, ses camarades, s'envoyait « en l'air » avec ses 2 heures chaque jour de pratique instrumentale : concentration, combativité, souffle à réguler, rythmes à maîtriser, sonorité à améliorer, position de bouche et justesse d'intonation à rechercher en permanence, réactivité des doigts, sens de la phrase, etc.

C'est que la flûte ne se laissait pas faire et, tout en progressant au fil des années, Benjamin a peu à peu commencé à en souffrir, passées les premières années où les progrès se font sentir assez clairement.

Nos cours sont devenus des séances de duos systématiques car il fallait bien du plaisir et du partage dans cette souffrance grimpanche qui commença à le prendre dans son travail personnel vers sa dixième année d'instrument.

Nous avons donc renversé la vapeur en remplaçant la lutte contre soi-même par l'esprit d'équipe, le soutien amical, l'humour et la rigolade dans la pratique. J'aimais bien faire des comparaisons montagnardes avec notre travail à deux... Benjamin s'est affronté à la montagne (ski, escalade) depuis son engagement à 18 ans dans le maquis savoyard pour combattre l'envahisseur allemand et il a continué à faire des courses de sommets avec son ami guide tout au long de ses 13 ans de flûte.

Un jour, ayant fait moi-même un peu d'escalade, je lui disais que je l'admirais de continuer à grimper des 500 mètres de paroi alors qu'il arrivait sur ses 70 ans, il me rétorqua que ça n'était rien et que jouer de la flûte était bien plus difficile !

Mais, avec le temps, la flûte a commencé à lui peser et mes encouragements à continuer à croire en ses progrès finirent par échouer. Il me disait : « *Jacques, tu m'encourages parce que tu es un ami, mais je ne suis plus bon à rien !* » Se traitant parfois de « vieil imbécile » il a commencé à perdre la foi en ses capacités alors qu'il continuait à progresser, mais il ne

voyait plus que ses faillites. J'avais beau réfuter ses paroles, il ne me croyait plus, et en 1998 il a fait sa dernière rentrée. Puis la flûte est restée dans sa boîte, au fond d'une armoire... miroir douloureux d'un vieillissement qui nous prend tous inéluctablement tour à tour... et Benjamin a arrêté de jouer à 73 ans.

La pratique instrumentale et nos échanges d'idées nous ont fait devenir amis. Benjamin était un exemple pour les plus jeunes lors des concerts de classe que j'organisais chaque année, mélangeant les âges et les niveaux afin de stimuler et renforcer chacun par l'esprit d'équipe, de solidarité de classe, chacun, quel que soit son niveau, ayant besoin d'encouragements amicaux. Pour les plus jeunes, voir ce « vieux » monsieur si investi s'exprimer avec sa flûte était le signe du lien entre les générations. C'était aussi le signe que la vie ne s'arrête pas si tôt qu'on le croit.

À ta santé, Benjamin ! Tu es toujours là !

Jacques Riou, professeur de flûte traversière